Jean-Marc STÉBÉ, *Architecture, urbanistique et société.
Idéologies et représentations dans le monde urbain.
Hommage à Henri Raymond*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, 2001, 312 p.

Pascal Sanson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5989>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5989

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 486-488

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pascal Sanson, « Jean-Marc STÉBÉ, *Architecture, urbanistique et société. Idéologies et représentations dans le monde urbain. Hommage à Henri Raymond* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 01 décembre 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5989>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Marc STÉBÉ, *Architecture, urbanistique et société. Idéologies et représentations dans le monde urbain. Hommage à Henri Raymond*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, 2001, 312 p.

Pascal Sanson

RÉFÉRENCE

Jean-Marc STÉBÉ, *Architecture, urbanistique et société. Idéologies et représentations dans le monde urbain. Hommage à Henri Raymond*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, 2001, 312 p.

- 1 Ce livre est une anthologie de l'œuvre d'Henri Raymond, sociologue de l'espace habité devenu aussi architecturologue. Après une préface de ce dernier (p. 9), l'auteur fournit une longue et pertinente introduction intitulée « Henri Raymond, décrypteur d'idées » (pp. 13-44). Il s'explique notamment sur le choix des seize textes qui figurent dans l'ouvrage. Ces textes sont regroupés en quatre grandes classes qui vont naturellement structurer l'ouvrage en quatre chapitres : « L'analyse de la parole des usagers et de l'appropriation des espaces de vie » ; « L'architecte, le politique et l'habitant » ; « Entre espace conçu et espace vécu : le type urbanistique et architectural » ; « La société de loisir et les pratiques urbaines de tourisme ». Au sein des chapitres, le mode de présentation est chronologique.
- 2 Le premier chapitre est constitué de cinq textes. Nous en commenterons deux, particulièrement représentatifs du travail du chercheur. D'abord « Analyse de contenu et entretien non directif : application au symbolisme de l'espace » (pp. 47-66). Publié dans la *Revue française de sociologie* en 1968, il expose la méthode d'analyse des entretiens non-directifs, dite ARO (Analyse des relations par opposition). Henri

Raymond propose une définition : l'analyse de contenu consiste en « l'élaboration des modèles quantitatifs ou qualitatifs permettant l'interprétation des contenus manifestés par la communication ». Jean-Marc Stébé explique que l'auteur « s'est inspiré de l'approche structuraliste et notamment des couples d'opposition mis en évidence par Claude Lévi-Strauss » ; il fait aussi état d'échanges avec la sémiologie de Roland Barthes (note 27, p. 64). Rappelons que ce dernier fut membre du jury de la thèse de 3^e cycle, soutenue par Henri Raymond, en 1968. On sait que, pour les disciplines de l'élucidation du sens, les significations émergent souvent d'un contraste entre les éléments marqués et les éléments neutres. La deuxième contribution explore « L'habitat pavillonnaire » (pp. 67-86). Il s'agit de la première recherche réalisée par un collectif coordonné par Henri Raymond. Il met en œuvre la méthodologie ARO sur le corpus de travaux relatif au logement en maisons individuelles. Les conclusions de ces travaux, publiés en 1966, montrent que l'habitat pavillonnaire « semble mieux correspondre aux aspirations humaines profondes que le logement collectif ». On mesure l'importance de ces résultats quand on rappelle que, au même moment, les abords de nombreuses villes se dotaient de grands ensembles. Souvent très éloignés des principes de la Cité radieuse, conçue par Le Corbusier en 1935 et édifiée en cinq exemplaires après la guerre, les grands ensembles n'en copiaient que la volumétrie et la densité, mais sans les qualités. Malgré la publication de *L'habitat pavillonnaire*, c'est seulement en 1982 qu'une commission nationale pour le développement des quartiers fut créée. Cette commission, réunissant l'ensemble des partenaires sociaux, devait mettre en place une nouvelle procédure d'intervention plus déconcentrée au niveau régional ou départemental. Elle avait pour objectif d'agir sur les causes de la dégradation physique et sociale de certains quartiers d'habitats sociaux particulièrement dégradés, dont une part importante était située dans des grands ensembles. L'action portait non seulement sur l'amélioration des logements, la réfection des parties communes, mais aussi sur la création d'équipements diversifiés en matière de santé, d'action sociale, de culture.

- 3 Le deuxième chapitre s'intitule « L'architecte, le politique et l'habitant » et comprend cinq textes parmi lesquels se détache, par son importance, *L'Architecture. Les aventures spatiales de la Raison* (pp. 181-196). Cet ouvrage, publié en 1984 (Paris, CCI, coll. Alors), nous livre en effet l'état de sa théorisation des phénomènes et problèmes spatiaux contemporains. C'est la version de la thèse d'État, soutenue par Henri Raymond, en 1980.
- 4 Jean-Marc Stébé présente rapidement la matière des trois grands chapitres qui structurent le livre : « Du vide au sens : trois outils de travail » ; « Aventures et concept » ; « La parole sur l'habitat : existence, sens, légitimité ». Il retient surtout les travaux du chercheur en sociologie de l'habitat quand il développe les quatre hypothèses principales qui sous-tendent les analyses de sa thèse. « En premier lieu, s'impose l'idée – hypothèse obligée – que l'architecture ne peut être considérée comme un phénomène social que si elle renseigne sur la société, sur son histoire, éventuellement sur sa structure. Cette clause empruntée au programme de Pierre Francastel est sans doute la plus importante : l'architecture ne peut être un phénomène expliqué si elle n'est un phénomène explicatif ». Ceci engendre plusieurs questionnements : « Comment les phénomènes architecturaux expliquent-ils la société ? Comment sont-ils expliqués par elle ? [...] Ce double rapport explicatif a-t-il une valeur de méthode ? Constitue-t-il, pour ce qu'on nomme "sociologie de la culture", un acquis venant s'ajouter à la valeur heuristique d'autres travaux ? » Il souligne aussi que l'approche du concept d'architecture constitue – chapitre 2 – un des développements

théoriques les plus importants de la thèse. Les références aux grands penseurs-architectes, d'Alberti à Le Corbusier sont très argumentées. Les apports d'autres chercheurs, tels Giulio Carlo Argan, Bernard Huet, Pierre Francastel ou Manfredo Tafuri, sont particulièrement mis en lumière.

- 5 Les derniers textes du deuxième chapitre de l'anthologie vont reprendre des thèmes du précédent et essentiel ouvrage. « L'architecture ou l'habiter » (pp. 197-204) revient sur la grande période d'urbanisation de 1945 à 1975 qui correspond à la reconstruction et à l'explosion de la construction du logement collectif de masse. Il propose ses analyses de ce phénomène en contradiction avec le goût des Français pour l'habitat individuel. Comme l'ont stigmatisé quelques historiens et architectes, André Chastel, Georges Doyon, Robert Hubrescht, Bernard Huet ou René Schoonbrodt, c'est le constat de nombreux « désastres » qui les pousse à réagir, tout d'abord par l'analyse d'une sorte de pathologie de la ville. C'est effectivement André Chastel qui utilise ce terme, dès 1977, dans *Monuments Historiques, pour stigmatiser certains aspects de la politique de l'aménagement des villes*.
- 6 Dans « Public, usager, architecture » (pp. 205-212), qui est la trace d'une intervention à un colloque consacré aux rapports entre construction publique et usagers, Henri Raymond rappelle que ces « usagers-publics » vivent tous les jours l'architecture sur le mode pratique, et l'envisagent – d'un point de vue sémantique – de diverses manières, à partir notamment d'un jugement esthétique ». Il insiste sur les résultats d'un sondage Ipsos sur les relations des Français avec une profession malmenée, publiés par le quotidien *Le Monde* et qualifiés de consternants par Frédéric Edelman et Emmanuel de Roux. C'est incontestablement une absence de connaissance élémentaire des réalités architecturales qui est relevée par le sondage. Nous connaissons bien ce phénomène qui est à rapprocher des « désastres » en matière, non seulement d'architecture, mais aussi d'urbanisme. Ce phénomène peut s'expliquer par l'inculture générale de nos concitoyens, édiles ou citoyens ordinaires, dans ces domaines.
- 7 Malgré la pertinence des choix de l'auteur, on peut se demander si la matière de la thèse d'État n'aurait pas pu être plus approfondie. Celle-ci synthétise, souvent en les théorisant davantage, les nombreuses recherches publiées par ailleurs, sous forme d'articles ou de rapports de recherche. Enfin, la postface de Jean Rémy (p. 297) souligne l'intérêt d'un volume qui rassemble des textes souvent non accessibles, permettant de suivre l'évolution de la pensée théorique, en relation avec la problématique réelle de l'habité sous ses multiples aspects.

INDEX

oeuvre citée Architecture, urbanistique et société. Idéologies et représentations dans le monde urbain. Hommage à Henri Raymond – (Jean-Marc Stébé, 2001)

AUTEURS

PASCAL SANSON

CREM, université de Metz